

tentés, pour asseoir leur jugement, de compter le nombre des missionnaires et des chrétiens mis à mort depuis le commencement de la persécution sous le règne de Minh Menh (1833) jusqu'au jour de l'entrée des navires européens en rade de Touranne (août 1858) ; puis ils ont mis en face les affreuses boucheries qui, de 1858 à 1862, et plus tard, en 1874 et en 1885, ont rougi le sol annamite de sang chrétien ; ils ont ensuite constaté que plusieurs de nos compatriotes ont été souvent un obstacle, par leur mauvaise conduite et leurs tracasseries, à la conversion des païens ; et ils ont conclu que mieux eût valu laisser au temps et à l'hérosisme des chrétiens le soin d'éclairer les persécuteurs ; ceux-ci, disent-ils, auraient fini par reconnaître que la justice et leur propre intérêt leur commandaient de laisser aux meilleurs de leurs sujets la liberté de pratiquer les préceptes de leur religion divine. Mon Dieu, tout cela est fort possible ; seulement comme il y avait déjà deux siècles qu'on travaillait à les éclairer par ce moyen-là, et que, depuis vingt-cinq ans surtout, des milliers de chrétiens, de religieuses, de cathéchistes, de prêtres et d'évêques y avaient été de leur vie ; que d'ailleurs la persécution n'en devenait que plus violente et affichait hautement son intention d'en finir avec la religion chrétienne ; il est possible que, le jour où les bourreaux auraient été éclairés, ce jour-là, il n'y ait plus eu de fidèles, plus de prêtres, plus d'évêques, plus d'Eglise !

* * *

La présence de la France en Annam ne pouvait manquer d'exciter encore la fureur et la rage du tigre. L'indécision dans la conduite de l'expédition, les demi-mesures, quelquefois aussi une défiance injustifiable vis-à-vis des missionnaires, coûtèrent à la chrétienté annamite, de 1858 à 1885, la vie de plus de 70,000 fidèles ; on peut regretter qu'il ait fallu payer si cher une paix qu'il nous eût été fa-